

CHAPITRE IV

APPORT ET LIMITE DES ENQUÊTES STATISTIQUES Exemple des enquêtes de niveau de vie - consommation

Claude Robineau

La prise de conscience, à partir des années 50, des problèmes de développement a progressivement suscité des enquêtes pour la connaissance socio-économique de ces problèmes, notamment en Afrique au sud du Sahara.

À partir des années 60, avec les indépendances et l'attention accrue portée aux problèmes dits de sous-développement, des batteries d'enquêtes et d'études statistiques ont été systématiquement mises en place sous l'égide des gouvernements, de la Coopération ou des organisations internationales.

Ainsi, l'ORSTOM, directement ou en collaboration, a mené différentes enquêtes de niveau de vie-consommation, ou y a participé, soit dans le cadre d'organisations régionales telles que le Conseil supérieur des recherches sociologiques outre-mer, l'ORANA (alimentation et nutrition en Afrique), la MISOES (aménagement du fleuve Sénégal), soit à la demande des États dans le cadre d'un programme intégré (ex. : migrations au Burkina Faso).

L'intérêt d'une réflexion sur la pratique de ces enquêtes est double :

1° À partir d'un type d'enquêtes depuis longtemps pratiquées, ayant reçu de multiples améliorations, pour lesquelles la maîtrise est certaine et qui ont fait l'objet de nombreuses réflexions théoriques et méthodologiques, on dispose d'un outil performant, qui correspond à un créneau de la recherche socio-économique, et dont on peut faire le bilan sous le triple aspect des apports, de ses limites et des problèmes qu'il soulève.

2° Plus généralement, se trouve posé le problème de la validité des enquêtes quantitatives de type statistique, tant en ce qui concerne l'approche de la réalité sociale qu'elles prétendent décrire et mesurer que la validité des résultats et leur généralisation dans le temps et l'espace :

- Dans l'espace, on repère un certain nombre de faits comme l'activité agricole dominante, l'appartenance à une même unité culturelle ou ethnique, l'inclusion dans un même système de production, l'intégration dans une structure spatio-temporelle qui constituent des opérateurs de généralisation.

- Dans le temps, la généralisation des résultats pose le double problème de la *prédiction* (prévision d'évolution des phénomènes étudiés) et de la saisie de la dynamique sociale dans laquelle ces phénomènes se trouvent insérés.

Dans l'étude à laquelle on se réfère (Ph. COUTY, 1979, *Des éléments aux systèmes*, AMIRA n° 28), la réflexion est portée sur une série d'enquêtes de budgets de famille et de consommation des ménages réalisées par ou en collaboration avec l'ORSTOM entre 1957 et 1974 (tableau 5).

Ces enquêtes portent sur deux types d'investigations distincts :

1) Les enquêtes de consommation alimentaire qui consistent à savoir ce que les gens mangent et en quelle quantité ; les résultats expriment des quantités physiques de produits, convertibles en énergie (calories) ; ce type d'enquête ouvre, d'une part, sur le système vivrier de production et de consommation, l'autoconsommation, la part des importations dans l'alimentation, la place des marchés locaux, d'autre part sur le niveau et la qualité de la consommation en liaison avec l'état sanitaire, les problèmes de sous-alimentation et de malnutrition.

2) Les enquêtes de budgets saisissent les flux monétaires des « ménages », entrées et sorties d'argent, achats, ventes, recettes, dépenses ; elles permettent de connaître le niveau des revenus, de la dépense, de l'épargne et des investissements des ménages. Elles ont assez souvent été accompagnées d'une enquête de consommation.

Grosso modo, ces enquêtes ont pris deux formes :

- celle de l'enquête lourde, extensive menée avec un important appareil statistique soit émanant d'une institution de type INSEE, soit organisé, dans un cadre institutionnel ORSTOM ou autre, par un statisticien ou un chercheur statisticien disposant de moyens importants : ex. : enquête de Bongouanou sous la direction de J.-L. Boutillier, enquête Ancy de Haute-Volta (actuel Burkina Faso) ;
- celle d'investigations plus ponctuelles, mais souvent plus intensives effectuées par un chercheur avec des moyens plus réduits auprès d'un petit échantillon mais de façon plus longue et approfondie dans le cadre d'une étude spécifique (d'une zone, d'un produit, d'un groupe social, d'une innovation...), pour obtenir une approche quantitative des phénomènes économiques pour lesquels l'étude spécifique fournit une connaissance qualitative abondante ;
ce type d'enquête apporte beaucoup lorsqu'on peut le combiner avec une enquête lourde ou lorsqu'il vient compléter celle-ci, car intensif et extensif ont leurs avantages propres mais aussi leurs inconvénients spécifiques et la conjugaison des deux permet de réduire ces derniers.

Ces types correspondent à des objectifs différents de la recherche.

- Les enquêtes ponctuelles sont des investigations complémentaires d'une recherche principale. Elles font partie de la panoplie du chercheur en sciences sociales en milieu rural : recensement de village, levé de terroir,

Tableau 5
Enquêtes de budgets de familles et de consommation des ménages.

Lieu, Date	Publication	Données techniques	Unités de résidence	Groupe budgétaire (GB)	Gr. de consommation (GC)	Observations
Cameroun Evoudoula Mai 54 - Mai 55 Evoudoula Fév. - Déc. 54	1957 Et. soc. éco. (Pauvert etc.) 1958 Et. alimentaire (MASSEYEFF)	43 fam. (260 indiv.) Pop. tot. : 3 249 ind. 31 foyers (207 indiv.)	1 case Hommes + 1 cuis. (f. etc.)	Foyer : ensemble des indiv. autour d'un même feu inclus dans ndébot (segm. lign.)	Ens. des personnes consommant repas d'une même cuisine de f. polygame	Et. socio-éco. d'une communauté Ewondo- Eton, un groupement habité par un mvong (lign. majeur) du groupe Fang
Cameroun Zone cacaoyère 20 vill. dans 6 subdivisions Mars - Sept. 54	1956 (BINET)	496 budgets (2 798 indiv.) Pop. totale : 600 000 indiv.	Gr. de cases (1 maison + 1 cuisine)	Fam. ou foyer : ceux qui vivent et prennent leur repas ens. Fam. patriarcale = foyer si fils et frères travaillent ens. Ménages peuvent trav. et cons. à part	Pas d'enquête consommation	3 types de documents : inventaires, études des marchés, budgets. L'enquête porte unique- ment sur des revenus monétaires
Côte-d'Ivoire Subdivision de Bongouanou Fév. 55 - Avr. 56	1958 : Rapport 1960 : Ouvrage (BOUTILLIER)	Sondage à 2 degrés dans 2 milieux : Agni : 9 vil. 162 rect. 200 mén. 4 000 ind. Dyoula : 62 conces. Conc. Dyoula 1 700 pers. Dyoula Pop. tot. 65 000 hab.	Rectangle Agni Concession	Mén. Agni : mari, épouses, enfants, 1-2 asc. ou collat. noyau de l'exploit. agricole Ménage Dyoula de cultiv. ou commerçants + manœuvr.	Agni : gr. élément. de consom. comp. des cuis. d'un même rectangle met- tant les plats en commun Dyoula : pas de coïnci- dence entre GC et conces- sions (135 pour 109)	Enq. niv. de vie, faisant partie d'un ens. : Démogr., Agriculture, Consom., Budgets, Habitat, Santé
Cameroun Adamaoua Mars 63 - Mars 64	1966 (WINTER) 1970 Bilan méthodes (WINTER)	Sondage à 2 degrés en brousse 3 strates 28 vill. 4 Saré vill. 144 mén. 600 pers. Pop. tot. 180 000 pers.	Saré	Ens. pers. dépendant pour dépenses d'un même centre de décision et présentes plus de la moitié du temps Un Saré = 1 ou pl. GB	Ens. pers. prenant habituel. ens. repas préparés dans les mêmes cuisines Pas de coïncidences GC et Saré	Enq. niv. de vie faisant partie d'un ensemble Démographie, Agricult. Budget-Consommation
Burkina Faso (Haute-Volta) (Mossi, Samo, Bobo) Jan. - Déc. 73	1974 (ANCEY) 1983 Ouvrage (ANCEY)	181 Zaka soit 203 expl. dans 14 villages dans 5 strates 1 850 résid. présents	Zaka (enclos familial)	Et. des flux monétaires ayant relié totalité agents éco. recensés. Dépouillement par gr. du statut de parenté et strates	Pas d'enquête consommation	Ens. de rech. sur migr. Mossi en Haute-Volta et à l'étranger. Mise en situat. gr. de statut de parenté

inventaires, relevé de temps de travaux, observation-participation concernant le quotidien, inventaires, recueils de généalogies, d'histoires de vie... Elles ont pour objectif de quantifier pour illustrer, démontrer, approfondir par la précision que confère la mesure.

Ex. : enquête 1967-1974 à Moorea (Polynésie). L'évolution polynésienne est caractérisée par l'intense salarisation de la population. L'enquête (24 maisons sur 59 en 1967-1968 et 18 sur 67 en 1974) permet de connaître la place de l'autoconsommation, sur quoi porte la dépense, comment se forme l'épargne et les investissements domestiques ; elle montre aussi avec la récession des années 70, l'inflation et le chômage le redéploiement des cultures vivrières abandonnées lors de la salarisation (Cl. ROBINEAU, *Du coprah à l'atome*, pp. 287-343).

- Les enquêtes lourdes ont, outre la connaissance des revenus et de la consommation, un objectif macro-économique : compléter ce que les systèmes d'information des États-nations (douane, fiscalité, législation du travail...) ne permettent pas d'obtenir pour l'évaluation du PNB., l'élaboration des comptes nationaux, la planification régionale. Il y a en effet, dans la connaissance macro-économique, des zones d'ombre : concernant la perception du niveau de l'économie domestique en général, les phénomènes d'autoconsommation, le secteur informel ou non structuré.

L'inconvénient de ces enquêtes est leur coût par rapport à leurs résultats, d'où la mise en œuvre d'un type simplifié, l'enquête légère.

D'une manière générale, les enquêtes de niveau de vie-consommation posent une série de problèmes conceptuels et méthodologiques. Faute de pouvoir réaliser un enregistrement exhaustif, dans l'espace et le temps, de la consommation et des revenus, on procède à des relevés sur un échantillon durant un temps limité dont on estime qu'ils seront représentatifs, sur l'année au moins, de la population d'où est tiré l'échantillon. Il y a donc ainsi un premier problème de généralisation des résultats obtenus dans le temps et l'espace. Mais un second problème, en réalité préalable, réside dans le choix du groupe qui servira d'unité d'observation et de lecture de la réalité. La famille-couple ou le ménage, de type occidental, ne sont pas, loin de là, les formes les plus pertinentes de la vie domestique que les enquêtes sont censées enregistrer ; en outre, le problème de définition se complique, en milieu rural ou dans le secteur informel, des interférences entre le groupe domestique et l'exploitation agricole ou les activités informelles. Enfin, l'enquête postule que les individus qui composent les groupes retenus demeurent attachés à ces groupes de façon permanente et univoque.

S'agissant du groupe retenu dans les enquêtes de consommation (groupe de consommation), Ph. Couty souligne à travers les définitions du manuel de l'INSEE (1961) et de l'ouvrage de Gérard Winter (1970) la difficulté d'en cerner le contour et propose une solution empirique : le repérage au cas par cas (lors de chaque enquête) des « espaces de commensalité à l'intérieur desquels opère la consommation ».

La définition des groupes budgétaires, c'est-à-dire des unités domestiques qui servent de cadre à l'exécution d'un budget de famille est encore plus difficile car elle repose sur une double fiction soulignée par Gérard Ancey :

- celle de l'argent instrument général d'échanges (quid de l'autoconsommation, des échanges en nature ?)
- celle du budget enveloppe globale soumise à un pouvoir de décision qui encaisse les revenus et arbitre entre des dépenses de consommation, la consommation et l'épargne, l'épargne et l'investissement.

La conception du budget familial est une fiction qui ne correspond nulle part à la réalité. Différents auteurs ont exposé l'irréductibilité des faits à cette conception :

Ancey (1975) avance l'existence au sein des économies africaines de plusieurs niveaux de décision et de regroupement des individus qui fonctionnent simultanément et concernent à la fois :

- les activités de subsistance (incluant une frange d'échanges monétaires non marchands) ;
- les échanges monétaires sur les produits exportés et importés ;
- l'accumulation en vue de dépenses sociales (funérailles, dot...).

À partir d'une recherche qui embrasse deux terrains d'Afrique au sud du Sahara, les paysans Serer du Sénégal et les planteurs Agni de Côte-d'Ivoire, Jean-Marc Gastellu définit les communautés à fonction économique dans lesquelles sont mobilisés les acteurs ruraux, paysans et planteurs : de production, de consommation, d'accumulation auxquelles il ajoute la communauté de résidence, groupe qui occupe un même espace d'habitation et permet de repérer matériellement tout ou partie des premières. Il énumère les instruments qui permettent à partir du terrain d'opérer ces distinctions : recherche des centres de décision, recueil des dénominations vernaculaires, repérage des solidarités exprimées par les échanges. Il montre comment ces communautés s'entrecroisent, pulvérisant du même coup en milieu rural la fiction du ménage-exploitation agricole-budget (GASTELLU 1980).

S'appuyant sur des recherches effectuées en trois milieux très différents (Comores, Congo, Polynésie), on a pu souligner ainsi la dépendance des formes domestiques et de production vis-à-vis de l'organisation de la société et l'importance de cette dernière dans le choix des unités d'observation lors des enquêtes statistiques (ROBINEAU, 1983).

Ph. Couty fait aussi observer que la tendance croissante à l'individualisation des activités agricoles, au moins en ce qui concerne certaines cultures d'exportation, crée un peu partout une situation de transition où les activités monétaires des individus traduisent la coexistence d'un système de rapports de production encore fondé sur les rapports de parenté et d'un système marchand, deux systèmes de référence distincts qu'il est difficile d'intégrer dans un cadre unique.

D'où le recours à des expédients pour traduire de façon simplifiée dans les enquêtes la complexité des formes domestiques et d'exploitation :

- on se résigne à partir du fait matériel intangible constitué par les unités de résidence ;
- on se résigne à présenter des budgets « construits » selon l'expression de Winter (1966), somme logiquement organisée des flux monétaires relevés dans la réalité ;
- distinction de plusieurs niveaux ayant des fonctions différentes et conduisant à reconnaître plusieurs ordres de budget. Couty tire ainsi de l'enquête de Pauvert (1957) le tableau 6.

La seule voie sûre, dit Ph. Couty, est d'interroger tous les individus d'une unité résidentielle repérable, ce qui revient à se donner la délimitation des unités budgétaires comme objet de recherche.

Tableau 6
Niveaux familiaux et fonctions économiques
en pays Ewondo et Eton (Cameroun).

N°	Niveaux de regroupement en milieu Ewondo et Eton (Cameroun)	Fonctions économiques
1	Famille restreinte, foyer	Cueillette, cultures vivrières
2	Équipes de travail prélevées dans un même ndabot	Production de cacao
3	Ndabot	Palmiers à huile, gestion des dots
4	Mvog (lignage majeur)	Funérailles

Partant de cette solution, G. Ancy (*Monnaie et structures d'exploitations en pays Mossi*) en vient à placer l'enquête sur les relations inter-individuelles et les phénomènes qui les affectent en milieu rural, l'exploitation agricole (au sens fonctionnel du terme) et la parenté. Il « déconstruit » en quelque sorte l'appareil bâti autour de la conception de budget de famille, qui aboutit à privilégier des groupes fictifs tant sociaux que monétaires, pour le remplacer par une analyse fouillée des flux monétaires selon, d'une part, une grille précise des fonctions économiques remplies dans l'exercice des activités agricoles et, d'autre part, la place occupée par chacun dans l'univers familial soumis à l'enquête.

Ancy part de deux hypothèses : que la parenté est le mode dominant d'organisation des activités agricoles et que celles-ci peuvent être exprimées en un réseau pertinent de flux mettant en relation différentes strates de parenté qui exercent une fonction précise dans ces activités.

Il procède à un recueil des données au niveau individuel puis il effectue deux types d'analyse :

- Analyse matricielle fondée sur le regroupement, en fonction de leur statut familial, de tous les individus interrogés. Il s'agit de savoir qui manipule la monnaie, qui par le canal de ces manipulations exerce une domination, est dépendant ou s'isole en une relation autonome budgétaire.

ENCART

L'ENQUÊTE D'ANCEY : MÉTHODES ET RÉSULTATS

Ancey distingue, au sein des structures rurales, différents niveaux (individuel, divers groupes de production et de consommation selon leur localisation champs greniers, la résidence *zaka*, le lignage, le village). Au niveau individuel, il distingue les femmes, les cadets et les aînés. À chaque niveau s'accomplissent des fonctions différentes : autosubsistance, production commerciale, acquisition de revenus monétaires non agricoles, sécurité alimentaire, obtention de revenus monétaires réguliers, autonomie économique, obligations sociales, pouvoir sur la terre...

Il obtient ainsi un tableau qui exprime qui fait quoi et fait apparaître l'enclos familial mossi *zaka* juxtaposé au groupe d'exploitation fondé sur les grands champs vivriers comme le pôle significatif de l'activité rurale (la *zaka*-exploitation noue plus de relations, échange une plus grande quantité de valeurs monétaires entre ses propres éléments qu'avec l'extérieur).

À partir de l'analyse de 200 budgets par matrices et graphes, l'auteur établit l'autonomie ou la dépendance monétaire des différents membres de la *zaka*, chef d'exploitation, ses épouses, enfants, frères et leurs épouses et enfants : le chef d'exploitation n'est pas le plus indépendant, mais son fils marié ; son frère cadet marié l'est un peu moins : cela traduit l'importance chez les cadets de la migration, de ses apports monétaires, de leurs activités non agricoles et de l'apport des cultures de rente sur les petits champs dont ils peuvent disposer (par opposition aux grands champs vivriers travaillés collectivement mais aux mains de l'aîné ou du chef d'exploitation). Les épouses sont en général largement dépendantes (parce que vouées au vivrier dans le cadre de leur fonction d'autosubsistance).

Ph. Couty définit la méthode d'Ancey comme un scalpel apte à fouiller une structure monétaire jusque dans ses infimes recoins. L'analyse d'Ancey montre que l'argent, contrôlé par les cadets, ne peut, en milieu rural mossi, que circuler en vase clos. Il n'a pas de pouvoir universel de règlement ; faute d'autres exutoires, il ne peut être utilisé qu'à certaines fins (commerce, consommation ostentatoire) ; le commerce sous toutes ses formes est le seul exutoire entièrement ouvert au revenu tiré de la migration de travail des cadets en Côte-d'Ivoire.

Résultat : les chefs d'exploitation ne contrôlent pas la circulation monétaire qui est déviée vers des utilisations qui ne compromettent pas l'équilibre social.

- Analyse classique portant sur des résultats globalisés par strates géographiques ; les recettes et les consommations sont ventilées par catégories de biens et de services : revenus migratoires, productions commercialisées sur le marché, bénéfices commerciaux, consommation finale.

Ancey privilégie les critères de statut familial, de localisation, de résidence et de village par rapport au critère de ménage. Il abandonne la notion de budget-enveloppe en faisant porter l'analyse sur la circulation de monnaie et de biens dans la famille et entre familles.

Pratiquement, ce n'est qu'en fin d'enquête que l'on pourra, sinon résoudre, du moins éclairer le problème des limites du groupe budgétaire. Pour y parvenir, il conviendra de recenser les individus attachés à une unité d'habitation et de relever leurs transactions. Il faudra aussi pouvoir regrouper les individus interrogés (par statut social, par strates géographiques), connaître l'origine de l'argent dépensé, la destination des produits achetés. Il faudra enfin tenir compte de ce que la recherche d'une enveloppe budgétaire commune à plusieurs individus, donc la recherche d'un centre de décision unique, pourra se heurter au fait que la circulation monétaire n'est pas vraiment contrôlée par ce centre, obligeant l'enquête à s'orienter sur des regroupements que l'on devra découvrir cas par cas.

LES PROBLÈMES DE LA GÉNÉRALISATION DES RÉSULTATS

Parmi les problèmes que posent les enquêtes de niveau de vie-consommation, ceux de la généralisation des résultats sont, après les problèmes de définition évoqués ci-dessus, les plus importants : dans l'espace et dans le temps.

1. La généralisation dans l'espace

L'enquête portant au sein de la zone ou du groupe observé sur un échantillon qui ne concerne qu'une petite partie de cette zone ou de ce groupe, le problème de la généralisation consiste à savoir comment les résultats obtenus à partir de l'échantillon, seront d'abord valables au niveau de la zone ou du groupe observé, ensuite représentatifs d'un espace ou d'un groupe plus large.

La généralisation au niveau de la zone observée des résultats obtenus de l'échantillon est affaire de technique statistique. En revanche, la généralisation intéresse l'économiste lorsque l'on veut passer de la zone observée à un espace plus large, opération qui légitime la raison d'être de l'enquête : il s'agit de maximiser les résultats d'une opération coûteuse.

Disons d'abord qu'il y a à la base de l'enquête une hypothèse de représentativité au-delà de la zone d'observation. Ensuite que cette représentativité repose sur un postulat d'homogénéité entre la zone d'enquête (soumise à observation) et l'espace dont on recherche la représentation.

Ph. Couty distingue à cet égard quatre facteurs d'homogénéité qui sont autant d'opérateurs de généralisation.

a) La notion d'activité agricole dominante : ex. la dominance d'une culture (mil, manioc ou maïs) dans le vivrier (enquête de Gérard Winter en 1966 dans l'Adamaoua, au Cameroun) ou encore le couple vivrier-coton (enquête d'Ancey en pays Mossi, Burkina Faso).

b) L'appartenance ethnique : Foulbé (Peul) de l'enquête Winter, Mossi de l'enquête Ancey, Agni et Dyoula de l'enquête de Boutillier à Bongouanou. Les productions, la consommation traditionnelles obéissent à des règles ou des habitudes influencées par le milieu culturel.

c) **Le système de production** (Ex. des Agni, enquête de Bongouanou). L'enquête statistique éclairée par l'étude de la structure socio-économique menée par J.-L. Boutillier montre le fonctionnement d'un système de production original associant dans un même espace agraire cultures vivrières et cultures arbustives pour l'exportation ; dans une commune exploitation du sol propriété Agni et travail effectué avec l'aide ou le recours à des allochtones ; dans un unique espace économique autoconsommation vivrière, marché mondial du café et du cacao, migrations de travail entre les pays du Sahel et la Côte-d'Ivoire.

Ce système se reproduit par une réinjection importante de revenus (29 % des dépenses totales sont réinjectées dans le circuit en salaires de manœuvres). L'enquête de Bongouanou est ainsi représentative d'un vaste secteur de l'économie cacaoyère du Sud-Est de la Côte-d'Ivoire.

d) **La structure spatio-temporelle** (Ex. enquête Ancey, Burkina Faso). Cette enquête montre que l'espace économique véritable est formé par l'association à ce qui était alors la Haute-Volta de la Côte-d'Ivoire (qui fournit les revenus de la migration Mossi) et en pays Mossi des exploitations agricoles et des commerces fondés par les migrants à leur retour.

Cette structure perdure avec le temps (en 1974 à la date de l'enquête) parce que la monnaie mossi provenant d'activités productives ou commerciales demeure entre les mains des cadets, sans qu'ils puissent s'en servir pour des usages socialement importants (acquisitions foncières, dot) et ne vient donc pas éroder l'autorité familiale ou sociale détenue par les aînés.

2. La généralisation dans le temps

Trois questions doivent être soigneusement distinguées :

- dans les enquêtes par sondage sur échantillon que sont les enquêtes de niveau de vie-consommation, quelle est la validité du sondage dans le temps ?
- à partir des résultats de l'enquête quelles prévisions, prédictions, projections peut-on faire à terme ?
- comment à partir de ces enquêtes peut-on reconstituer les évolutions passées ? Peut-on imaginer des évolutions futures ?

a) La validité du sondage dans le temps

Comment passe-t-on d'observations sur un échantillon qui ne durent au total que quelques jours à l'établissement d'un budget annuel ? On dispose pour ce faire de techniques et de procédés propres aux enquêtes statistiques : la technique des passages répétés pendant la période d'observations ; la multiplication des investigations (observations, questionnaires récapitulatifs) ; l'extrapolation.

b) Prévisions, prédictions, projections dans le temps

Il s'agit de savoir comment varient ensemble les grandeurs en relation les unes avec les autres qui sont mesurées par l'enquête. Ex. : si la population et le revenu par tête augmentent, quels seront les effets sur les importations, les exportations...

Deux types de démarches sont effectués :

1) L'analyse des résultats d'enquête : on rapproche, on croise des résultats entre lesquels on imagine une liaison (par ex. on se demande si la structure des dépenses se modifie si le revenu monétaire ou la taille du ménage s'accroît) : c'est de l'analyse statistique (ex. l'enquête de Winter dans l'Adamaoua, *op. cit.*).

2) Au-delà de la stricte analyse statistique, on en vient à des analyses pragmatiques toujours délicates parce qu'elles supposent une connaissance beaucoup plus poussée mais qualitative (et subjective) de la société ou de la culture concernée par l'enquête et qu'elles mettent en relation deux ordres de faits dont le croisement est logiquement dangereux : des résultats statistiques, précis, produits d'une observation méthodique et mesurée avec des données qualitatives, impressives, non mesurables.

Mais il n'en demeure pas moins que les enquêtes sur les budgets et la consommation n'acquièrent leur pleine signification que si l'on peut procéder à une « analyse dynamique des structures sociales et psychologiques qui conditionnent en fait tout le processus d'évolution des populations » (WINTER, 1966, p. 10).

c) Les schémas d'évolution

Des quatre analyses présentées par Ph. Couty dans son étude (1979), on retiendra ici celles concernant les enquêtes d'Evodoula (PAUVERT) et de Haute-Volta (ANCEY).

1) Dans leur enquête de 1954-1955 au Cameroun, Pauvert et Lancrey-Javal notent la dépendance (l'aliénation) du groupe tribal vis-à-vis de l'économie monétaire, la dissociation de la famille, le fait que les femmes sont démunies de ressources monétaires (ce qui favorise leur exploitation), la tenue à l'écart des fonctionnaires par les planteurs (ayant un revenu inférieur à ces derniers, ils adoptent un comportement de caste), la stérilisation de l'argent par la dot. On a donc ici des résultats d'enquête (importance de l'économie monétaire, la non-disposition par les femmes de ressources monétaires, la disparité des revenus entre planteurs et fonctionnaires, importance des dépenses pour la constitution des dots) qui servent à nourrir un schéma explicatif de la société et de son évolution, lequel est formé, d'une part, de vues théoriques sommaires (l'aliénation par l'argent, la dissolution de la famille, la stérilisation de l'épargne par la dot) et, d'autre part, des connaissances détaillées acquises sur le terrain grâce à un contact prolongé avec la population (le système familial et matrimonial, la répartition sexuelle des tâches...).

2) Les travaux d'Ancey dans l'actuel Burkina Faso (1974) présentent au sein d'un ensemble Côte-d'Ivoire-Burkina l'envers du dynamisme ivoirien. Celui-ci déjà sensible aux temps de l'enquête de Boutillier (voir Introduction, étude socio-économique de Bongouanou) a pour contrepartie le dysfonctionnement burkinabe « qui a pour effet de bloquer le développement interne en limitant au strict minimum l'investissement agricole et perpétue l'asymétrie sociale à l'intérieur et l'asymétrie économique vis-à-vis de l'extérieur » (ANCEY, 1977 p. 13).

- Asymétrie sociale entre personnes de statuts différents : hommes et femmes, aînés et cadets (les cadets bien que détenteurs d'argent sont

maintenus dans un rôle secondaire, marginal ; ils n'ont pas accès à la possession patrimoniale, terre, dot) ;

- asymétrie économique entre la Haute-Volta exportatrice de sa main-d'œuvre et la Côte-d'Ivoire qui élargit par accumulation son appareil de production.

Blocage, perpétuation, maintien : les termes employés par Ancey soulignent une évolution diachronique à l'opposé du dynamisme économique : absence de mouvement, répétition, stagnation. L'enquête dévoile à un moment donné une certaine configuration des flux monétaires et cette coupe instantanée pratiquée sur l'axe du temps exprime une structure stable parce que soumise à des pressions qui l'empêchent de se déformer. « Constatation tout aussi importante que celle d'une évolution, surtout si l'on a des raisons de soupçonner que cette structure paralysée recèle des facteurs d'explosion. » (COUTY, 1979 p. 30).

RÉSULTATS CONCEPTUELS ET MÉTHODOLOGIQUES

Les enquêtes de budgets et de consommation ont apporté, outre les mesures pour lesquelles elles ont été effectuées, une meilleure connaissance des structures économiques domestiques ; elles ont aussi contribué à l'éclairage des comportements, perçu quoiqu'imparfaitement des évolutions.

1. Une investigation des structures domestiques

Il y a un dépassement du cadre familial du ménage, conséquence de ce qu'en Afrique la parenté joue un grand rôle au niveau micro-économique et ce, selon des formes plus complexes que la famille nucléaire occidentale dont le ménage est la traduction statistique.

J.-M. Gastellu (1980) expose que les unités domestiques ne se réduisent pas à une simple extension à la famille étendue de l'unité de base mais qu'elles développent une multiplicité d'instances plus ou moins larges selon les fonctions qu'elles remplissent.

Il convient également de souligner l'importance des phénomènes culturels dans la définition des groupes domestiques, parce que la parenté est importante pour la définition de ces groupes et parce que les formes et les règles de la parenté dépendent des phénomènes ethniques.

L'ethnie joue ainsi un triple rôle : dans la dénomination des instances domestiques ; dans l'agencement et les fonctions spécifiques de ces différentes instances au sein d'une même ethnie ; dans la variété de ces dénominations, agencements et fonctions à l'intérieur d'un même État-nation.

La résidence, et plus largement l'habitat constituent des cadres commodes pour une appréhension un peu fine des structures domestiques (Cl. ROBINEAU, 1983, À la recherche des unités économiques, *Cah. ORSTOM Sci. Hum.*, pour différents exemples au Congo, aux Comores et en Polynésie).

Il est nécessaire préalablement à l'enquête (pour sortir de la notion de ménage et affiner l'unité sur laquelle sera bâtie l'enquête) de définir le ou les groupes domestiques pertinents mais il faut être conscient qu'on n'aboutira préalablement qu'à une définition approximative que seule l'enquête doit permettre d'approfondir. C'est un paradoxe de ces enquêtes que l'outil qui permet de les mener à bien ne sera mieux connu qu'au vu de ce que l'enquête apportera. Et l'on devra aussi bien avoir à l'esprit qu'un affinement de la définition de ces unités, groupes, structures domestiques se traduira nécessairement par un accroissement de la difficulté à s'en servir dans un cadre comptable (COUTY et WINTER, 1983, *Qualitatif et quantitatif, deux méthodes d'investigation complémentaires*, AMIRA n° 43, repris in COUTY, 1984 et WINTER, 1984).

2. Approfondissement des comportements économiques

Un des objectifs principaux des enquêtes demeure, ne serait-ce que pour les besoins de la comptabilité nationale et de la planification, la mesure de l'autoconsommation, mais elles permettent aussi un éclairage des phénomènes d'échanges, de l'épargne et des investissements domestiques.

On pourra ainsi :

- faire la part des échanges en nature (dons réciproques immédiats ou à terme) et en monnaie ;
- repérer le niveau des échanges et les polarisations par les marchés locaux, la région, la ville (distinction de différents niveaux intra-familial, extra-familial, intra-villageois, extra-villageois par exemple) ;
- par une stratification appropriée des unités pertinentes, approcher leur fonctionnement, voir comment s'établit le niveau des dépenses, se forme l'épargne, se fait le recours à l'autoconsommation. On pourra, si l'échantillonnage et les passages de l'enquête le permettent, dégager une typologie des unités en fonction de la pauvreté ou de la richesse relatives, voir quelles sont les unités qui vivent le plus sur elles-mêmes ou au contraire sont les plus ouvertes au marché, celles qui accumulent ou qui dépensent ou qui investissent le plus.

Un exemple polynésien montre les liens étroits unissant au sein des unités pertinentes prises en compte pour l'enquête la taille de l'unité, l'étendue familiale qu'elle revêt, la composition de la production, le caractère traditionnel ou acculturé de la consommation, le niveau des subsistances, la formation de l'épargne, le niveau des investissements domestiques (Cf. ROBINEAU, 1984 pp. 287-337).

3. Phénomènes d'évolution

On rappellera la difficulté des enquêtes à repérer l'évolution de la société. La lecture des résultats d'enquête montre assez souvent que l'évolution a été perçue par suite d'une connaissance acquise parallèlement par des méthodes autres que statistiques. Il demeure que la prise en compte d'une façon ou d'une autre des dynamismes de la société est souhaitable car il s'agit d'une dimension essentielle qu'on ne peut négliger, pas plus qu'on ne peut le faire ni de la statique de la société (ses institutions, son fonctionnement), ni de l'espace qu'elle concerne.

BIBLIOGRAPHIE

Le présent texte résulte de l'enseignement donné en séminaire par Cl. Robineau sur la base de la publication AMIRA de Ph. Couty citée ci-après.

1) Publications concernant les enquêtes analysées

ANONYME, 1958 - *Enquête nutrition-niveau de vie (Subdivision de Bongouanou) 1955-1956*, Conseil supérieur des recherches sociologiques outre-mer, service de la Statistique et de la Mécanographie, Organisation de la recherche sur l'alimentation et la nutrition en Afrique, Territoire de la Côte-d'Ivoire, 193 p. multigr.

ANCEY (G.), 1974 - *La monnaie Mossi, un pouvoir non libérateur de règlement*, ORSTOM, Ouagadougou, 176 p. multigr.

ANCEY (G.), 1983 - *Monnaie et structure d'exploitations en pays Mossi*, Paris, ORSTOM, coll. « Initiations et documents techniques », n° 57, 240 p.

BINET (J.), 1956 - *Budgets familiaux des planteurs de cacao au Cameroun*, Paris, ORSTOM, coll. « L'Homme d'outre-mer », n° 3, 156 p.

BOUTILLIER (J.-L.), 1960 - *Bongouanou, Côte-d'Ivoire. Étude socio-économique d'une subdivision*, Paris, Berger-Levrault, coll. « L'Homme d'outre-mer », nouv. sér., n° 2, 224 p.

MASSEYEFF (R.), CAMBON (A.), BERGERET (B.), 1958 - *Le groupement d'Evodoula (Cameroun). Étude de l'alimentation*, Paris, ORSTOM, documents du Conseil supérieur des recherches sociologiques outre-mer, 62 p. multigr.

PAUVERT (J.-C.), LANCREY-JAVAL (J.-L.), 1957 - *Le groupement d'Evodoula (Cameroun). Étude socio-économique*, Paris, ORSTOM, documents du Conseil supérieur des recherches sociologiques outre-mer, 56 p. multigr.

WINTER (G.), 1966 - *Le niveau de vie des populations de l'Adamaoua (République du Cameroun)*, ORSTOM, SEAE, INSEE-Coopération, 201 p.

WINTER (G.), 1970 - *Méthodologie des enquêtes. Niveau de vie en milieu rural africain*, Paris, ORSTOM, coll. « Initiation et documents techniques », n° 15, 182 p.

2) Références principales

COUTY (Ph.), 1979 - *Des éléments aux systèmes. Réflexions sur les procédés de généralisation dans les enquêtes de niveau de vie en Afrique*, INSEE-Coopération, ministère de la Coopération, ORSTOM, note AMIRA n° 28, 43 p. multigr.

COUTY (Ph.), 1984 - *La vérité doit être construite*, *Cah. ORSTOM sér. Sci. Hum.*, vol. XX, n° 1, 1984, pp 5-16.

GASTELLU (J.-M.), 1980 - Mais où sont donc ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique?, *Cah. ORSTOM Sci. Hum.*, vol. XVII, 1-2 : 3-11.

WINTER (G.), 1984 - Deux méthodes d'investigation irréductibles mais complémentaires, *Cah. ORSTOM sér. Sci. Hum.*, vol. XX, n° 1, 1984, pp. 17-25.

Pour une meilleure connaissance des enquêtes statistiques en milieu rural, on consultera notamment :

SURGERS (M.), VERNEUIL (P.), 1978 - *La pratique des enquêtes auprès des ménages*, INSEE-Coop., Min. Coop., note AMIRA n° 20, multigr.

WINTER (G.), 1978 - *Réflexions sur les enquêtes ménages à fins multiples dans les pays en voie de développement*, INSEE-Coop., Min. Coop., ORSTOM, Note AMIRA n° 21, multigr.

VERNEUIL (P.), 1981 - *Les enquêtes Budget-Consommation auprès des ménages*, INSEE-Coop., Min. Coop., note AMIRA n° 33, multigr.

ANCEY (G.), 1984 - *Enquêtes rurales en Afrique sur échantillons restreints : problèmes et méthodes à travers trois analyses de cas*, INSEE-Coop., Min. Coop., note AMIRA n° 45, multigr.

3) Autres références citées

Anonyme, 1961, *Manuel pour la formation d'enquêteurs dans le cadre d'une étude par sondage de budgets familiaux et de consommation dans un pays en voie de développement*, Paris, INSEE, Min. Coop., 61 p.

ANCEY (G.), 1975 - *Niveaux de décision et fonctions objectifs en milieu rural africain*, INSEE-Coop., Min. Coop., ORSTOM, note AMIRA n° 3, 30 p. multigr.

ANCEY (G.), 1977 - Variation Mossi sur le thème Reproduction des milieux ruraux mis en contact avec le système capitaliste extérieur, in *Essais sur la reproduction des formations sociales dominées*, Paris, ORSTOM, coll. « Travaux et Documents », n° 64, pp. 1-15.

ROBINEAU (Cl.), 1983, À la recherche des unités économiques : trois approches Comores, Congo, Tahiti, *Cah. ORSTOM Sci. Hum.*, vol. XIX, 1 : 119-135.

ROBINEAU (Cl.), 1984 - *Tradition et modernité aux îles de la Société : Du coprah à l'atome*, Paris, ORSTOM, coll. « Mémoires », n° 100, livre I, 490 p.

Nous signalons la parution récente de l'ouvrage suivant :

Connaître les conditions de vie des ménages dans les pays en développement.

Tome I : J.-L. DUBOIS et D. BLAIZEAU, *Concevoir l'enquête*, 165 p.

Tome II : D. BLAIZEAU et J.-L. DUBOIS, *Collecter les informations*, 312 p.,

Tome III : J.-L. DUBOIS et D. BLAIZEAU - *Analyser les résultats*, 175 p.,

Paris, juin 1989, ministère de la Coopération et du Développement, collection *Méthodologie*.